

Débat franco-chinois sur la morale, l'éthique, la religion et les évolutions de la société

Cui Hongjian

Du 28 octobre au 1^{er} novembre 2013, la troisième « Table ronde culturelle franco-chinoise », organisée par la Fondation Victor Segalen et le *China Institute of International Studies* (CIIS), s'est tenue au domaine des Treilles, en Provence, avec pour thème principal : « Quelle morale pour quelle société ? ». La délégation chinoise, conduite par M. Qu Xing, président du CIIS, était composée d'une dizaine d'intellectuels et de philosophes, venus de l'Académie des sciences sociales, de l'Université Fudan, de l'Université de Wuhan, de l'Université de la Communication, de l'Université des Minorités nationales, de l'Institut diplomatique, etc. La délégation française, forte d'une dizaine de personnes, comprenait notamment le penseur bien connu M. Régis Debray, l'ancien Ambassadeur de France en Chine M. Pierre Morel, etc.

A partir de l'expérience historique de chaque pays et des questions concrètes qui se posent aujourd'hui, les délégués ont entamé des discussions approfondies sur des questions telles que « morale et société », « universalisme et relativisme », « sécularisation de la religion », etc. Du fait des différences dans les expériences historiques, les Français et les Chinois ont manifesté des points de vue divergents sur certains sujets, mais les deux parties portent un intérêt marqué pour l'édification de leur morale respective et pour l'expérience du développement de la société. Ils sont également convenus que, « dans le domaine de la morale sont indispensables la tolérance et l'inspiration mutuelle, afin de contribuer à un développement favorable de la société ».

Les principales positions des deux parties s'expriment notamment de

la façon suivante :

1. Les différences dans les conceptions de la morale et de l'éthique, et dans l'expérience historique sur ces sujets

La pensée morale traditionnelle repose sur des fondements différents en France et en Chine. On peut dans l'ensemble les ranger dans deux catégories : la catégorie de l'introspection et la catégorie du transcendant. « La voie moyenne » constitue un point de départ commun dans les pensées européenne et chinoise, chez Aristote et chez Confucius. Mais la voie moyenne, la tolérance et la sérénité sont devenues les fondements de la morale chinoise traditionnelle, c'est pourquoi les Chinois ont refusé la règle religieuse pour choisir la réalité, recherchant dans la pratique à résoudre les contradictions qui s'opposent. En Europe en revanche, la tradition de la voie moyenne a été « trahie » par des penseurs comme Hegel, les conceptions transcendantales qu'ils proposaient non seulement n'ont pas dissipé mais au contraire ont radicalisé l'opposition de deux systèmes de valeurs et visions du monde. C'est la raison pour laquelle entre les courants dominants de la morale et de l'éthique en Europe, par exemple entre la Grèce, Rome et le christianisme, entre la responsabilité du sujet et la fragilité du sujet, entre l'éthique d'Aristote et la philosophie morale de Kant, entre Socrate et la foi chrétienne, il subsiste de nombreuses oppositions. Or la pensée morale et la règle éthique ont toujours été les principales caractéristiques de la culture chinoise, ce sont également les principaux critères pour l'observation de l'évolution sociale de la Chine. Dans la société chinoise, la morale a pour fonction de structurer l'ordre politique et l'ordre international, la moralisation de la politique et la politisation de la morale sont indissociables. Par exemple, le noyau de la

pensée politique traditionnelle chinoise est « reconstruire la morale », c'est une pensée du « péché originel », qui trouve sa source dans « l'effondrement des rites et la déliquescence de la musique ». La morale est également utilisée pour structurer l'ordre politique et pour régler la conduite des dirigeants, en promouvant une philosophie du roi-sage : « le sage philosophe devient roi », et non « le vainqueur devient roi ». La conception traditionnelle chinoise de l'ordre international vient également de l'amplification de la pensée de la « reconstruction de la morale », recherchant « la voie qui trouve sa loi dans la nature », insistant sur la diversité et l'harmonie, avec les couleurs idéalistes de la formule « la morale transforme le monde », respectant la règle de conduite « Ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas aux autres ». La morale a également en Chine la fonction de préserver les liens sociaux, de régler les comportements sociaux et d'éduquer les masses dans la recherche de la réalisation de soi.

Du fait des différences de conceptions, les premiers échanges culturels entre la Chine et l'Europe se sont révélés difficiles. Au XVIII^{ème} siècle, les missionnaires jésuites, entrant en Chine, considéraient que la pensée chinoise était trop tournée vers l'intérieur, « ne considérant que l'homme sans considérer le monde extérieur », et en politique, au nom de la séparation entre l'Eglise et l'Etat, s'opposaient à la conception chinoise du « Fils du Ciel », de telle sorte que « la Chine et l'Europe ne purent dépasser leurs propres expériences pour prendre le chemin du dialogue et des échanges ». L'échec de ces échanges culturels provient du fait que le Vatican ne s'adaptait pas, n'acceptait pas la réalité chinoise : le catholicisme, qui « sert un seul Dieu », et la société chinoise, qui révère de nombreux dieux et où de nombreuses religions coexistent en harmonie, avaient du mal à s'accepter mutuellement. Toutes ces divergences sur les modes de pensée,

sur les structures de croyance, et sur la tolérance, constituent encore aujourd'hui les principaux obstacles aux échanges sino-européens.

La réalisation des réformes et de l'ouverture est le processus par lequel la Chine s'est réconciliée avec sa propre histoire, alors que les systèmes de valeurs français ont prolongé la tradition de division et d'opposition. La Révolution culturelle est le méfait d'une conscience transcendante irrationnelle, qui trahit la pensée traditionnelle chinoise. Mais celle-ci possède une puissance considérable, si bien que, même si la Chine et l'Union soviétique peuvent sembler avoir adopté, dans l'Histoire récente, les mêmes voies, celles-ci sont tout de même divergentes ; par exemple les jugements portés sur Staline et sur Mao, dans les deux pays, sont très différents. Cela a permis à la Chine de surmonter enfin les tourmentes de la Révolution culturelle, et grâce à la réforme et l'ouverture de trouver à pacifier son rapport à sa propre histoire. Ainsi, ce qui se joue en Chine de 1949 à aujourd'hui est un « drame optimiste », car elle fait l'épreuve, en ce moment-même, de la pacification et de la reconstruction. Les systèmes des valeurs occidentaux ont une double origine : la sécularisation de la religion et l'individualisme de type jacobin. La sécularisation de la religion au XVIII^{ème} siècle eut pour conséquence la séparation du savoir et de la religion ; dans la vie publique apparurent des forces distinctes : les républicains, qui représentaient les valeurs officielles, la société citoyenne, et le parti de l'ordre. La société citoyenne elle-même était divisée en parti libéral, qui insistait sur les valeurs individuelles, et le parti socialiste, qui s'opposait aux injustices. Le parti de l'ordre correspondait au parti conservateur, qui essayait de maintenir les valeurs, et qui progressivement devint une force populiste. La tradition révolutionnaire française a conduit à l'apparition d'écarts entre traditions, coutumes et réalité, ce qui apparaît clairement dans les débats sur les

questions de l'homosexualité et de l'immigration. Ainsi, ce qui se joue en France est un « drame dramatique », dont le corpus de valeurs, depuis la disparition de ce qu'on appelle « les idéaux de 68 » jusqu'à aujourd'hui, n'a pu se rétablir.

Les différences de vision morale apparaissent également dans la connaissance des relations internationales et dans les actions dans ce domaine. La Chine prône une vision de la morale internationale fondée sur la réflexion sur soi et non sur la transcendance, avec comme principe essentiel la bonne gestion des relations avec les inconnus ou avec les adversaires. C'est pourquoi elle insiste sur un traitement global et systématique des problèmes de conflits territoriaux par exemple. Cette défense du principe de non-ingérence et de la multipolarité du monde est certainement influencée par la morale traditionnelle. En France et en Occident, la pensée binaire insiste sur les différences et les oppositions entre « moi » et « autrui », entre « individu » et « collectivité ». Cela se reflète non seulement dans la construction des systèmes politiques, mais également dans la théorie et la pratique de leurs interventions dans les affaires internationales.

2. La France et la Chine font toutes deux face au défi non négligeable de « crise morale »

Actuellement la France et la Chine font toutes deux face au défi moral amené par la transformation de la société. La France et l'Occident ont vécu dix années de « période heureuse » après la Guerre froide, mais se trouvent confrontés à une crise globale, la chute de l'influence de la morale conduisant à une détérioration de leurs forces réelles, la société s'enfonçant

dans la crise de confiance. L'Occident se trouve au stade de « l'hypermodernisation », la virtualisation apportée par les technologies de l'information renforce et amplifie l'« illusion » dans la société, en mélangeant innovations, techniques et informations. La mondialisation a accéléré l'apparition de nouveaux pays émergents qui ne veulent pas faire partie de l'Occident et refusent les « valeurs universelles », tout en poussant à une « nationalisation » dans le domaine militaire. La logique de la formule « la démocratie amène la prospérité économique » a déjà été renversée, mais les concepts proposés par les nouveaux pays émergents, dont la Chine, tels ceux de « despotisme politique », de « nationalisme économique », ou de « nationalisme » diplomatique », ne laissent pas d'inquiéter les Occidentaux. L'Occident devrait réfléchir sur le caractère mensonger des valeurs universelles ; s'il continue à « mélanger libéralisme et humanisme », il ne pourra même plus se convaincre lui-même. Concrètement, les problèmes suivants se posent en France : incapacité à exercer l'influence que devrait avoir un membre important de l'Union européenne ; régression de sa place dans le concert des nations ; diffusion du pessimisme dans la société ; renforcement de l'égoïsme conduisant à un grave repli sur soi ; résurgence du protectionnisme ; défaut d'investissement dans l'intelligence ; assèchement des ressources de la société. On constate une prévalence du principe « le collectif obéit à l'individu ». La prééminence de l'individu sur le collectif est un produit historique de la lutte contre le despotisme, mais aujourd'hui on s'achemine vers l'extrême inverse, c'est-à-dire l'abandon et la suspicion sur tout ce qui concerne l'intérêt général. C'est pour cela que la France devrait stimuler son marché intérieur, et reconstruire la « société citoyenne ».

Pour des raisons historiques, la Chine a subi les influences diverses de ses traditions, du socialisme et de la morale occidentale. De l'interaction

entre ces conceptions différentes, il résulte que la société chinoise a une idée confuse des relations entre sentiment, raison et droit, ne voyant surtout pas clairement les limites du système juridique. La Chine contemporaine est passée par diverses époques, de celle de la suprématie du politique à celle de la suprématie de l'économie, au cours desquelles, à des degrés différents, la morale a été « vidée de sa substance ». Aujourd'hui, parmi les problèmes moraux auxquels la Chine se trouve confrontée, figurent les coups portés par la société marchande et l'éthique marchande à l'éthique sociale, une marchandisation excessive conduit à la divergence des intérêts, à la dissolution des relations humaines traditionnelles, à la chute de la confiance sociale, etc.

La Chine a, par rapport à la mondialisation, une très forte capacité d'apprentissage ; son économie est en train d'évoluer vers une plus grande importance accordée au marché intérieur et à l'augmentation du pouvoir d'achat ; les nouvelles réformes entreprises depuis le 18^{ème} Congrès du Parti communiste sont en train de produire leurs effets. La Chine, pour éviter les conflits sociaux, a réalisé des réformes de haut en bas, et le renouveau du confucianisme offre également une base à la construction de la morale sociale. Mais actuellement apparaissent inévitablement des problèmes de chute du niveau moral de la société, de brouillage des frontières entre politique, droit et morale, qui amènent à des poussées de corruption. En France, dans les années 1830, étaient également en vogue les théories prônant le « Enrichissez-vous d'abord » et les pratiques afférentes, mais les avancées de la privatisation mettent en péril l'autorité de l'Etat. En Chine, les phénomènes « post-80 », « Moi d'abord », ressemblent au phénomène « post-soixante-huitard » : à l'époque l'administration publique était déstabilisée, les jeunes, au nom du « le droit c'est moi », se rebellèrent contre leurs aînés. C'est pourquoi il fallait trouver,

pour la société en évolution accélérée, deux points d'ancrage stables, à savoir le patriotisme et la régulation gouvernementale.

Accompagnant cette crise morale globalisée, se trouve le phénomène, à l'échelle de la planète, du « retour du religieux ». La séparation de l'Église et de l'État signifiait la disparition de la religion en tant qu'idéologie et organisation politique. Les progrès technologiques ont accéléré un tel processus. Tous les grands événements depuis le XX^{ème} siècle, tels que l'élection du pape Jean-Paul II, la libéralisation religieuse en Union soviétique, la révolution islamique en Iran, la montée du Parti du renouveau en Turquie, la désintégration de l'Union soviétique, les conflits religieux dans l'ex-Yougoslavie, le 11 Septembre, et le Printemps arabe, tout cela augurait du « retour en force » du religieux. Le renouveau religieux est le produit des chocs de la modernisation et de la mondialisation. Comme ils n'ont plus de sentiment d'appartenance, les hommes essaient de trouver des refuges spirituels, les groupes claniques reviennent à une reconnaissance par l'identité. Le religieux est lié à l'extrémisme, au nationalisme et à la discrimination raciale, c'est pourquoi dans le monde d'aujourd'hui, où la séparation du politique et du religieux se poursuit en même temps que la mondialisation, il est impossible de se débarrasser du fondamentalisme religieux, l'identité culturelle et le fossé culturel sont autant utilisés comme instruments politiques. Par conséquent, il faut traiter avec prudence de la question du religieux, renforcer la supervision sur la base de la reconnaissance de la diversité religieuse, tout en accroissant les efforts sur l'éducation et sur la promotion du dialogue religieux, en évitant le contrôle par le politique. Même s'il subsiste des problèmes ethniques et religieux dans des régions comme le Xinjiang, les conflits religieux sont une tradition européenne, dans l'histoire de la Chine ils ne constituent pas les contradictions sociales majeures, « dans l'histoire de Chine il n'y a jamais eu

de guerres de religion ». Ainsi, par rapport à la société européenne, la société chinoise comporte davantage de tolérance religieuse.

3. La France et la Chine peuvent, dans le domaine de l'édification morale, converger et apprendre mutuellement l'une de l'autre.

Du point de vue des échanges culturels franco-chinois, le monde intellectuel français est partagé entre deux attitudes historiques contradictoires : l'une considère qu'il faut dialoguer avec la Chine et réfléchir sur soi ; la seconde reste plongée dans la nostalgie de l'esprit transcendant à la Napoléon et refuse d'accepter l'esprit d'introspection à la chinoise. Actuellement, l'image de la Chine en Europe et en France est « effrayante » et « critiquable », c'est parce que la population ordinaire ne comprend pas la Chine, n'a pas l'expérience de la relation franco-chinoise. Entre la Chine et la France, entre la Chine et l'Europe, il y a le risque de perdre tout intérêt pour l'autre. C'est pourquoi il est nécessaire de renforcer les échanges sur la connaissance et la dimension morale.

Le XXI^{ème} siècle devrait être l'époque où l'Orient et l'Occident partagent leurs expériences et « maintiennent la voie moyenne » de la philosophie pour la déployer. La France et l'Europe devraient, dans le dialogue avec la Chine, développer un esprit rationnel réaliste, non-romantique, proche de la pensée chinoise. Pour ce qui est des concepts, il conviendrait d'explorer sérieusement les règles morales et éthiques, et les concepts de base tels que la « bienveillance », ou la « piété filiale », originaires de la nature humaine, devraient être les points de contact des deux grands systèmes de pensée, et à partir de là, sur les failles de l'éthique et sur les failles engendrées par la mondialisation reconstruire une règle de

mesure morale. « Empêcher la transgression » et « craindre le déclassement » sont respectivement des héritages moraux de la tradition chinoise et de la tradition française. Le premier a créé la diversité, le second a développé la conscience individuelle et ses idéaux. Les deux peuvent dans la construction des systèmes moraux s'épauler. La France et la Chine devraient dans le domaine de la morale se considérer l'une l'autre, revenir à soi, s'enrichir l'une l'autre. Par exemple la partie française pourrait apprendre de la Chine comment obtenir le sentiment d'appartenance à une même communauté, afin de contenir l'individualisme extrême.

Dans la pratique de la construction morale, la Chine a proposé de réaliser, dans le processus d'urbanisation, une « société harmonieuse », ce qui comporte, par rapport à l'Occident, une certaine supériorité. Même si la Chine doit faire face aujourd'hui à des problèmes d'environnement, sa pensée philosophique traditionnelle insiste davantage sur le rapprochement avec la nature, ce qui permettrait de tempérer le « complexe de Prométhée », par lequel l'Occident bafouait les lois naturelles. Les mesures proposées pour la construction morale sous le terme « Huit gloires et huit hontes » pourraient inspirer la France dans sa lutte contre la perte du sens moral. Les deux parties devraient prendre comme objectifs la construction d'un bon système de services publics, renforcer l'éducation de la civilisation humaine et de l'idéologie, renforcer l'éthique personnelle, insister sur l'éthique de la responsabilité et l'intérêt public.

Dans le domaine des relations internationales, la « morale des deux pôles opposés » encensée par l'Occident n'a que des conséquences néfastes. La France et la Chine devraient s'y opposer et promouvoir activement le développement d'un monde multipolaire. Que les Etats-Unis divisent le monde à partir du Bien et du Mal est une tendance dangereuse, la création des « mauvais » ne reflète que leur « frayeur intérieure ». Le

droit international traite souvent de problèmes moraux, or le droit d'« ingérence humanitaire » revient à conférer aux Etats le droit de contrevenir au droit international. Ce qu'on appelle les « guerres justes » sont pleines d'hypocrisies et de mensonges. La raison profonde réside dans la croyance qu'a l'Occident dans cette opposition binaire entre « moi » et « autrui ». Les manuels scolaires sont remplis de cette vision morale dualiste distinguant entre Bien et Mal, alors que le droit démocratique a été confié à la foule et non aux intellectuels pourtant nourris par une pensée indépendante. De plus, le processus démocratique devient de plus en plus complexe, les progrès techniques amènent également à la fraude, les politiques occidentaux soit négligent l'opinion publique soit la suivent aveuglément. Le processus de « recherche du coupable » par l'opinion publique devient de plus en plus facile, la « morale de la caméra » inventée par les médias constitue une grande ironie : comment peut-on, en 2 minutes 30 d'informations télévisées, en apprendre suffisamment sur la situation si complexe en Syrie par exemple ? En fait, derrière l'« indignation morale » de la foule, se cachent les calculs intéressés d'un petit nombre d'individus. « Au nom de la morale défendre ses intérêts » est une des raisons pour laquelle la société internationale a perdu foi en la morale.

Certains observateurs considèrent que l'expérience historique de l'Europe montre que la multipolarité peut engendrer le chaos et le désordre sur la scène internationale, accentuant une situation anarchique du « chacun pour soi ». C'est pourquoi « prôner seulement les principes de souveraineté et de non-ingérence ne permet pas de faire face à la crise ». Mais des observateurs plus nombreux encore estiment que, avant la Première guerre mondiale, l'Europe ne présentait pas une configuration multipolaire, mais bien une configuration bipolaire dans laquelle deux grands groupements étaient en compétition incessante, ce qui, conjugué

avec la fragilité du système immunitaire de la communauté internationale, conduisit finalement à la catastrophe. Ainsi, une véritable multipolarité, accompagnée de la construction d'une éthique et d'une morale internationales, peut s'avérer utile à la stabilité du monde.

Le débat sur la culture et la pensée montre qu'il y a, entre la France et la Chine, « des valeurs communes et des pensées croisées », qui permettent de « passer d'une communauté unie par la crise, d'une communauté d'intérêts, à une communauté de destin ». Actuellement, la tendance culturelle dominante dans le monde est contrôlée par les Etats-Unis et le Royaume Uni, « la France et la Chine ne peuvent, chacune de son côté, lutter contre cet état de fait, c'est pourquoi elles doivent s'unir, mobiliser les ressources financières et intellectuelles afin de lutter contre les Anglo-Saxons ». Que les Etats-Unis le reconnaissent ou non, la multipolarité est devenue un mouvement général, la France et la Chine devraient avoir le courage de continuer à appuyer un tel processus.

2014 est l'année des commémorations du Cinquantenaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine et du Centenaire de la Première guerre mondiale, nos deux pays devraient saisir cette occasion unique pour approfondir globalement coopération et échanges.

Cui Hongjian

Directeur du Département Europe du CIIS

(Traduction Wang Jiann-Yuh)

PAGE

PAGE 12